Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 12

Artikel: Où la vanité va se nicher

Autor: Schabzigre, Aimé

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222484

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

majestueux, vrais rêves posés sur l'eau calme... Mais il en est d'eux comme des humains qu'il vaut mieux voir de loin, de très loin... A les considérer de près, on découvre un bec orange qui s'ouvre pour souffler méchamment, des yeux jaloux, une vraie tête de vipère, triangulaire et bête, et aussi des pattes indolentes qui remuent sans grâce, frôlant le sable du fond pastillé de cailloux blancs.

— C'est le père et la mère! affirme un gamin. Le père, il ne peut pas voler...

- Le père, il ne vole pas?... questionne une voix naïve.

— Non!... les pères nagent. Ils ne volent pas... Il n'y a que les mères qui volent...

Alors pourquoi il a des ailes, le père, s'il ne vole pas?...

Sans se laisser démonter par cette objection captieuse, le gamin reprend avec plus de force : - Je te dis: les mères volent; les pères vo-

lent pas... C'est comme ça... Ces deux, c'est les jeunes de l'année pas-

- Oui !... Ils ont pris le nid pour eux. Ils ont chassé les vieux.

— Et les vieux, où sont-ils?

- Peuh!... Ils ont été crever par quelque coin... Quand on est vieux!

- Les cygnes, ils mangent du poisson? - Sûr! les gros poissons... Et puis les gros poissons mangent les petits et les petits mangent les mouches...

- Et les mouches?

- Elles mangent les moucherons...

Et les moucherons?

T'inquiète pas !... Ils savent bien trouver ceux qu'ils doivent manger!

Enfants de Lutry, vous êtes magnifiques!... Avant de vivre, vous connaissez la vie!

Le soleil descend pour se percher une seconde sur le dos noir du Jura. Pâle, froide, l'eau s'égaie soudain de larges taches rouges. Parentes des cygnes par la magnificence indolente de leurs lignes, les montagnes de Savoie veillent audessus de la brume laiteuse qui monte du lac en longs rubans parallèles... Une barque se hâte, posée sur l'or des flots, car elle sait que l'heure de gloire sera brève et qu'après viendra la nuit.

- Regarde-voir le soleil, crie un des gamins. Il paraît moitié plus gros qu'avant...

A quoi le gosse qui soutenait que « les pères

ne volent pas » répond vivement :

— Si j'avais un flobert, je tirerais dessus... B. Vallotton. Pan!... pan!

Un motif sérieux. - Comment, monsieur Paul, vous allez vous remarier, avec la sœur de votre première

femme?
— Eh oui! cela vous étonne?
— Un peu, n'avez-vous pas été bien malheureux avec votre défunte épouse?
— Oh! oui, bien assez!
— Alors, comment faites-vous de prendre sa sœur

pour la remplacer? Ne craignez-vous pas une simili-tude de caractère? - Pas autrement : mais ce qui me décide à marier

ma belle-sœur, c'est pour n'avoir qu'une seule belle-

Aux examens de religion. — L'expert: Voyons, mon

ami, parle-moi des paraboles.

L'élève: Je peux pas, m'sieu, j'ai jamais fait de géométrie!

COMPTES D'AUTREFOIS

Notes de Jacques Grelin entrepreneur pour les travaux éxécutés pendant l'année 1872 dans les différents bâtiments communaux de M.

A Mossieu le Saint Dique de M. Très honoré Mossieu le Saint Dique, je vous envoye ma notte pour les travaux que j'ai fait pour la commune cette année et dont voici le détaille :

A l'Hôtel de Ville Réparé la Justice qui branlait et dérouillé sa balance en or Remis une corde à la cloche de l'Hôfr. 3.fr. tel de ville qui était use 2.-Reverni le buffet du secrétaire municipal qui était sale 1.50 Recloué la caisse à bois de la concierge qui était fendue

Remis une plainte au parquet du tribunal en chêne fr. Remis un tapis vert au bureau du Saint Dique qui était gercé 15.-A l'Eglise Fait une chape en taule contre le mur du côté du lac qui était toujours humide fr. 160.-Reverni les heures de l'horloge qu'on ne voyait plus Réparé une gouttière sur la tête à l'organiste Refait le banc du Conseil de paroisse qui était vermoulu 30.-Changé les tuyaux du fourneau du côté du marguiller qui fumait pendant le sermon 12.-Remis une queu en taule au coq en or du clocher qui ne tournait plus et redoré le tout 30.-Remis des charnières au buffet de la bible qui ne fermait plus Raccomodé le banc de l'orgue qui 3.faisait du bruit A la Cure Remis un trou en bois dur aux petits coins du ministre 4.50 Mise une taule à la cheminée du salon du ministre qui fumait 3.-Débouché le lavoir à madame la ministre qui ne coulait plus et changé sa grille en laiton 6. Au collège des garçons Refait un pupitre pour le régent neuf de la première classe Cancelé une fenêtre chez la concierge qui amenoit du froid fr. Raguillé une cape de cheminée qui était venue en bas par le vent un jour de bise 2.— Au collège des filles Réparé une table dans la salle de la

régente de se qui avait un pied

Relevé et recloué le planché de la salle de la maîtresse d'ouvrage qui criait quand on marchait dessus fr. 10.-

Aux abattoirs

Refait une porte au boiton d'un des fr. 15.charcutiers Fait une coulisse neuve au local d'afr. 140. battage des bouchers Remis un tablar dans le bureau de l'inspecteur en sapin

Au cimetière

Refait un abri pour les outils du fossoyeur qui était pourri 90.-Relevé, reverni et graissé le portail qui traînait et gueulait aux enter-6.50 rements

Divers

Réparé et reverni une des échelles des pompiers qui en avait besoin Refait deux plots pour un pressoir de la commune en chêne 30.-

Total fr. 713.50

Sauffe erreur ou hommicion: Jacques Grelin

Pour copie conforme: Pierre Ozaire.

La Patrie Suisse. — Les portraits du Dr Gustave Humbert, d'Albert Gampert, notaire; de M. Robert Jouvet; de l'organiste William Montillet, de Genève; Jouvet; de l'organiste William Montillet, de Genève; du major Louis Mouthe; un portrait-charge de John Petit-Senn, le poète genevois; les concours nationaux de ski, à Arosa; le patinage sur le lac de Zurich gelé, le 24 février; de curieuses vues des lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, prises en avion par M. P.-L. Mercanton, professeur, à Lausanne; le chasseneige du chemin de fer de Villars à Bretaye; une rue à Berne; un beau paysage tessinois; un groupe d'armaillis illustrant «La Grande Peur dans la Montagne», de Ramuz. Voilà, rapidement énuméré, tout ce que nous offre le dernier numéro de La Patrie Suisse. que nous offre le dernier numéro de La Patrie Suisse, notre illustré national (No 982, du 6 mars).

OU LA VANITÉ VA SE NICHER

présent, cela sutrit, Justin : Lu vas nous ruiner avec tes sociétés! Le facteur a apporté ce matin deux nouveaux remandre le la receiété des moblots de présent, cela suffit, Justin! Tu vas nous

boursements, l'un de la « société des moblots de la mobilisation » et l'autre des « Amis des Beaux Jours ». Il ne se passera bientôt plus de semaine que la poste ne vienne nous réclamer le paiement d'une ou deux cotisations. Et encore, si ces sociétés étaient utiles à quelque chose! Que peuxtu bien avoir affaire, par exemple avec les moblots de la mobilisation, toi qui n'as jamais fait de service militaire? Et ces « Amis des Beaux Jours », qu'est-ce que c'est ça pour une singulière engeance? Des hommes, sans doute, qui sont en peine de savoir à quoi ils peuvent passer leur temps et dépenser leur argent.

— Félicie, calme-toi! Tu sais bien que tant

que je vivrai, nous ne manquerons de rien et même après ma mort, il te restera plus que le nécessaire, puisque, avec notre train de vie actue de petits rentiers, nous n'employons pas même les intérêts de l'héritage de l'oncle Auguste.

- Ce n'est pas une raison pour jeter son a gent par la fenêtre. J'aimerais mieux faire chaque année un voyage, une fois en Italie, une au tre fois en Egypte, à Constantinople ou en Pa lestinc, que d'aider à entretenir deux ou troi douzaines de sociétés dont tu ne connais pas même tous les membres.

- Quand même, ce que c'est que les femmes! Elles ne pensent qu'à courir le monde. La Julie à Emile n'a pas eu de paix que son mari ne l'air menée à Paris. Toi, Félicie, qui vas régulière ment au sermon, n'as tu jamais entendu le pasteur dire qu'il faut savoir penser à la mort pou donner à la vie sa juste valeur et son véritable sens? Eh bien, je ne fais rien d'autre que de me-

tre ces exhortations en pratique. - Justin, les choses sérieuses ne se prêtent pa à la plaisanterie et tes charades, je ne les com prends pas. En quoi, du reste, la mort peut-elle rimer avec la qualité de membre actif ou passif d'une trentaine de sociétés, je te le demande un peu? Au besoin, s'il ne s'agissait que de l'asso ciation des contemporains de 1860, on pourra peut-être se figurer que chaque année vous ave à cœur de faire l'appel des présents et des défin tivement absents, comme aussi de vous rappele la fuite des années, mais, pour ce qui te concern si tu continues du pas dont tu y vas, tu sera bientôt membre d'autant de sociétés de contem porains qu'il y a de jours dans l'année. C'est croire que tu as tous les âges puisque, d'après te propres dires, tu fais déjà partie des cinq amicales du quartier, de celles des années 1860, 1865,

n'est pas mal du tout! - Qu'y a-t-il là de repréhensible? Ce n'es pas de l'acte de naissance, mais c'est du cœur qu dépend l'âge, rappelle-t-en Félicie! Toi, quai tu es de bonne humeur, tu as vingt ans de moi que lorsque tu ronchonnes. C'est regrettable que dans tes mauvais moments, tu ne te trouves s devant la glace; au bout de huit jours, tu aura perdu l'habitude de te fâcher.

1868, 1870 et 1871. Pour un commencement, ce

- Ah, je comprends maintenant ton besoil d'avoir à ta disposition des « contemporains » d tous les âges! Quand tu te trouves dans une mair vaise lune, tu vas chez les vieux et lorsque tu dispos, c'est avec les jeunes que tu fraternises Mais, là n'est pas la question. En quoi ton ap partenance à tant d'autres société a-t-elle un rap port avec la mort? C'est ce que j'aimerais savoir

Félicie, tu es aussi curieuse que la femme de Loth, à sa sortie de Sodome. Eh bien, puisque tu veux être au courant de tout ce qui se passe et se pense, écoute : Tu te rappelles, sans doute que, dans le temps, lorsque nous nous sommes re tirés des affaires, je t'avais proposé d'aller finir nos jours à Genève, mais tu n'en as rien voulu «Le pays, c'est le pays », m'as-tu dit, « et j'y reste ». Déjà alors, je pensais à l'heure fatale et je me disais que, suivant les habitudes des Genevois, en étant membre de vingt-deux sociétés comme c'est le cas ici, - le jour de ma mort

j'aurais au moins vingt-deux avis mortuaires dans la Feuille d'Avis. Et si le ciel m'avait accordé encore un ou deux fils et beau-fils qui eussent été eux-mêmes dans d'autres sociétés, celles-ci auraient également fait part du décès du père ou beau-père de leur membre. Tu vois ça, ma bonne femme, il y aurait eu de quoi remplir au moins toute la quatrième page d'un grand journal. Les habitants du bout du lac eussent ouvert de grands yeux et pensé que ton mari, Justin-Aurèle Durand, était un personnage de marque et la gloire en aurait rejailli sur toi. Ici, les sociétés font dans la règle moins d'honneur à leurs membres. C'est dommage! Elles se contentent d'envoyer à l'enterrement une délégation avec le drapeau. Heureusement qu'étant membre honoraire de l'« Instrumentale », j'aurai en tout cas une musique pour conduire le cortège et annoncer à la ville que je la quitte pour toujours. En outre, la « Chorale du Léman » et le « Chœur d'Hommes » chanteront au bord de la tombe et, vu que je ne fais partie que de sociétés qui possèdent un drapeau - à part les cinq amicales des contemporains qui, elles, n'en ont encore point, - tu te représentes quelles funéraillles cela donnera avec les dix-sept drapeaux, la muique, les chanteurs, les délégations, les contemporains de la ville au complet, les amis et les connaissances, sans compter la parenté. Nom d'une pipe, ce sera grandiose et même solennel. Comme on en parlera par ici de l'ensevelissement de Jusun-Aurèle Durand! Vois-tu, Félicie, cela réconcile avec la mort et il y a longtemps que je dis que ceux qui n'ont pas la chance de devenir Conseiller d'Etat, président du Grand Conseil ou Conseiller fédéral, doivent tout de même s'effor cer d'avoir aussi une fois en ce monde un beau cortège, bien mené, pour eux tout seuls. Il n'y a qu'une occasion qui s'y prête, c'est celle de sa propre mort, parce que là les envieux baissent la voix. Mais, cependant, il faut savoir arranger les choses de longue main, même si cela coûte quelques cotisations ordinaires et extraordinaires. Icibas, si l'on veut faire un peu d'épate — une fois n'est pas coutume, — il n'y a rien de tel que la tactique. J'ai dit « tactique », Félicie, tu as bien entendu? Ce n'est donc pas pour rien que je fais partie de la société des moblots de la mobilisa-

Devant une telle prévoyance, Félicie, interloquée, resta pensive en se disant tout bas que les hommes sont parfois fort drôles et qu'ils ne feront pas tous graver sur leur pierre tombale la maxime du roi Salomon: « Vanité des vanités, tout est vanité. Aimé Schabzigre.



LES BRUITS QUI COURENT

- Tante Estelle. Je vous attends demain, sans faute, et avec les fillettes. J'ai une foule de choses qui leur seront utiles et à vous aussi. Ne vous fâchez pas. C'est de grand cœur que je vous invite. Je suis un peu seule... Nous causerons. Quand on revient après de longues années, on est oubliée ou mal jugée.

Ses yeux se voilèrent. Tante Estelle spontané-

ment lui tendit la main.

— Je sais, fit-elle. Vous vous en êtes bien vue, vous aussi. Oui, oui, chacun les siennes... C'est la

Elle regarda fixement la jeune femme, puis

secouant sa tête grise:

Bien sûre que je viendrai, conclut-elle d'un ton décisif. Avec des yeux comme les vôtres, pas possible qu'on soit sière ou méchante.

Pensez-vous que...

Mon Dieu! vous comprenez: quand on ne connaît pas. On entend causer. Les uns disent ceci, les autres disent cela... Et puis, c'est malheureux, mais on croit toujours plus vite le mauvais que le bon... Enfin, c'est la vie du monde. N'eston pas toujours sous la langue des gens?

Des enfants passaient en courant, pressés d'aller dîner rapidement pour retourner, plus rapidement encore, au collège, d'où la bande joyeuse partirait, vers une heure, pour la fête champêtre. La vue de ces petits rappela tante Estelle à ses obligations de grand'mère.

Mais à quoi est-ce que je pense, s'écria-telle? Les gamines ne sauront, au monde, où j'ai passé. Au revoir, Mme Charlon, à demain... Oui, oui, sans faute... C'est moi qui vous remercie...

Ét la bonne femme ajouta encore quelques mots qui se perdirent dans la rue car elle courait comme avec des jambes de vingt ans.

Le repas, chez le syndic, fut très gai, malgré l'air fatigué de Laure. D'ailleurs, ici, comme partout, en ce jour, les enfants accaparaient l'attention. Le syndic taquinait Rose pour provoquer sa défense par André. On riait, on mangeait vite. L'excitation, chez les petits, remplaçait l'appétit. Ils avaient hâte d'en finir avec les plats et les assiettes. Ils prenaient les bouchées doubles pour avoir plus promptement achevé, et tante Jeanne se lamentait à voir manger, avec tant de hâte et si peu de gourmandise, un excellent repas. Mais les enfants n'en avaient cure pensant à la fête — la vraie celle-là, sans cérémonie et sans sermons — qui les attendait, là-haut, dans le joli vallon, à l'orée des bois.

Plus tard, Mme Charlon et tante Jeanne montèrent aussi jusqu'au vallon pour voir un peu cette ruche en folle joie. C'était exquis de couleur et de gaîté. Ici on dansait sur l'herbe aux sons de la fanfare; là on chantait des rondes d'autrefois:

C'est un beau château,

ou bien:

La tour prend garde

ou encore:

Qui est-ce qui passe ici si tard Compagnons de la Marjolaine?

ou peut-être:

C'est une grande perche Pour abattre les noix...

Plus loin, les garçons tiraient au flobert. Il y avait des prix; très modestes, c'est vrai, mais enfin, il y avait de prix. Et, même, les rois du tir recevaient un petit bouquet de fleurs artificielles, que les grandes élèves des premières clas-ses épinglaient à leurs chapeaux, à leurs casquettes. André, plus adroit au fusil que savant en grammaire, obtint une gourde qu'il fit remplir de sirop pour en offrir à sa mère, à Rose, à tante Jeanne, aux voisins, aux camarades, à tout le monde. Beaucoup refusaient en riant. Il ne s'en vexa pas. En somme, si chacun eût accepté, la gourde se fût trop rapidement vidée.

Laure s'efforçait à s'intéresser aux jeux et aux prouesses de ce petit monde, mais le cœur n'y était pas. Le souvenir de Mme Tauxe embrumait cette journée. Elle souriait machinalement, d'un sourire éteint. Elle se taisait, ne sachant que dire, vivant, pour l'heure, très en dehors de cette joie un peu tumultueuse. Elle eût voulu être seule, dans sa chambre, à examiner l'existence nouvelle que la calomnie lui imposait. Très sensible, elle exagérait la portée de ces commérages. Et l'allusion de la vieille Estelle aux gens qui disent ceci, à ceux qui disent cela, contribuait encore à cette exagération. Ainsi hantée par de désagréables souvenirs et de pénibles appréhensions, elle promenait sur le champ de fête un visage lassé, une expression lointaine, un regard absent. Tante Jeanne s'en aperçut.

- Tu es toute drôle. Serais-tu rien malade? Comme le matin, Laure prétexta de la chaleur.

Tante Jeanne approuva.

 C'est bien possible. Tu n'es pas habituée.
 Nous, qui travaillons à la vigne, au bon du jour, par le gros soleil. On n'y pense pas. Et puis, la fatigue! Tu as veillé tard, bien sûr?

C'est vrai. Il y a encore ça. J'oublie que

j'ai passé la nuit.

De ma vie et de mes jours! Pas étonnant si tu as si pauvre mine. Il nous faut descendre. Les petits ne rentrent qu'à la nuit, en parade. C'est trop tard pour nous.

Laure remercia. Elle pouvait descendre seule. Le trajet n'était pas long. Pourquoi tante Jeanne se priverait-elle d'un plaisir? Mais celle-ci ne voulut rien entendre.

- Eh! Que me chantes-tu là, s'il te plaît. N'en ai-je pas assez vu? Allons-nous en vite. Tu te coucheras et j'irai te préparer un bon pot de tilleul avec de la mauve, une pincée de menthe et de bois doux. Rien ne rafraîchit comme ça. Et puis un bon sommeil et il n'y paraîtra

Vas-tu mieux, maman?

C'était le lendemain. Rose regardait anxieusement le visage de sa mère.

- Hier, tu avais mauvaise mine. J'ai bien vu, seulement je n'en ai pas parlé, parce que tu dis toujours que tu n'as rien.

Laure partit à rire.

-Mais, Rosette, je ne peux pourtant pas me plaindre pour te contenter. J'étais lasse, n'ayant pas dormi, voilà tout. P. Amiguet.

(A suivre.)

Santé. — M. X., horloger, avait sa femme malade depuis quelque temps. — Comment va madame? lui demanda-t-on. — Oh! elle va joliment mieux, répondit-il; mais elle est encore en réparation.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen. présente cette semaine, pour 7 jours seulement, en exclusivité pour Lausanne, l'œuvre émouvante La Grande Epreuve, un poignant film sur la guerre, mais aussi un film pour la paix. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaires des places. Adaptation musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen. Tous les jours matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche 24, matinée dès 14 h. 30.

Royal Biograph. — Le programme du Royal Biograph présente Jackie Coogan dans sa dernière production Va, petit mousse..., splendide film artistique et dramatique. Au même programme: Un poing, c'est tout! comèdie comique en 2 parties. Puis, un studio, présentant quelques vedettes cinégraphiques dans l'intimité et, comme toujours, les actualités mondiales et du pays présentées par le Paramount-Journal. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche 24, matinée dès 14 h. 30. 24, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.



CRISTAUX

de table et de luxe.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 9/0

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5% Toutes opérations de banque

AGENCE IMMOBILIERE

Lausanne

Louis GENEUX, Régisseur, Fleurettes - Villa Fontenay -

Case 10782

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.